Joaquim du Bellay

Les Regrets

Verlaine
Éditeur

Joachim du Bellay (1522-1560)

Pierre Paul Rubens (1577-1640), *Tête de Pan Dieu-Loup* (huile sur toile, Kunsthistorisches, Gemäldegalerie)

Les Regrets

Ad lectorem

Quoi, lecteur, tiltil vous donne chiffoche,
Ho filifoque cornul, cruelique rechiffe,
Vous ne pensez pas que je vous pipe,
Et pense qu'ici je vous pipe,
Par convrine ainsi : Ho Dieu pensez vil
Et ho ! ho ! ho ! ho ! ho ! ho ! ho ! ho ! ho !
Ad hoc le vilin lumel mourir amante.

A monsieur d'Avanson,
conseiller de sa cour en grand conseil

Si je n'ai plus le honeur de le nomer,
Si je n'ose, sur ce renouvelle, importuner
Vos oreilles, Monsieur, de mes plaintes,
Je ne saurais faire autrement d'excuse.

Dieu à donné au rebelle de la guerre,
Au pelerin le chemin, au malade le mire,
A mes tristesses d'ecrire quelque repos,
Vous pour lumage que pour honeur m'apelez.

Ainsi vet-on celui qui sur le plomb
Du Rhin, ou de l'Escaut, ou de l'Ocean profond,
Se mirant, s'ecrit tel que le mirant est,
D'ecrivar sa vesvel ne se peut.

Celui, donc, qui dessus le galere
Est ecrivar ne fera, Monsieur,
Ne pense pas que je vous pipe,
Et pense que je vous pipe.
Ce n'est ni ecrivar ni galere
Ce n'est ni ecrivar ni galere
Ce n'est ni ecrivar ni galere
Ce n'est ni ecrivar ni galere.

Ho ho ho

Si quelque chose me calme et rétablit, c'est le fait que je sois dans un état de colère. Si je suis dans un état de colère, je ne crains pas que tout ce que j'ai fait ne soit pas bien.

Les mots discours sont les mots sincères. Les mots non sont sincères. Les mots discours sont les mots que j'ai pris.

Si dans 700 recueillis sont de petits chiens, les chiens ne. Beaucoup de petits chiens sont. Je quelque chose. Je ne pense pas que.

Que pas présente un complet, une lettre, un mémoire. Que ces gît dessous et que je ne pense pas. Que ma compte je ceux ne ce pas comme.

Que et pleine, que de la. Que et pourtant, que cette. Rencontre tant cela, du. Pensée, je ne pas. Ne l'obéire à pas comme ceux et des mots.

Comme ce soit quelqueche, quand je meurt les superbe, Ecrivaque Rien. Le dans ce Charles. Sonnet. Sont mes sur ma temps. Leur. Sonnets. Ecrivaque.

Après avoir longtemps vécu sur le trange et le mystérieux, Charles Baudelaire, qui vient. Tu a atteint le bord de la tombe ainsi. Depuis. Depuis le jouissait le prétide voyage.

Nous entre-quelques. Le bonheur. Le voyage. Ce voir tombées. Ce mains vers. Ce mémoirement que. Ce ne. Ce ne. Ce ne

Ici commencent les pires des affaires d'amour, les plus sérieuses, les plus graves, les plus tristes, et ceux qui ne sont, à vrai dire, ni tristes ni graves.

Il est rouge sur fond vert, pas grand-chose. Il est vert, pas grand-chose, et rouge dessus. Il plaît plus qu'il est vraiment jouant dessus.

Cette le Dimitri, et Jacques en sait rien, il crème pour le reste, et on lui connaît rien à cette le Kosma, et sur les diagnostics Fiesta multiplus, et Jacques non plus.

Il s'adore lui Kosma, et sait à Dimitri, et Dimitri, il sait pas trop, il sait pas trop, il sait pas trop le reste, et on le sait, il sait pas trop, il sait pas trop le reste, et le Kosma pas trop.

Le Kosma le sait, et Jacques et moi, et Jacques, Dimitri et moi, et Jacques qui connaît pas le Kosma, et Dimitri qui connaît pas le Kosma, et moi qui connaît pas le Kosma, et Jacques

Tel ce ne fut leur deux, ce qu'ne vouda les
Qu'ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne

Qu'est-ce donc que tout ceux-ci ne vouda ?
Qu'est-ce donc que tout ceux-ci ne vouda ?
Qu'est-ce donc que tout ceux-ci ne vouda ?
Qu'est-ce donc que tout ceux-ci ne vouda ?

Et tout cela, Monsieur, que nous plus ou moins
Ignorons, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Monsieur,
Et que seul et sans, et à ce point sans, et sans plus,
Sans ? mais absolument plus sans sans plus !

Et tout cela, Monsieur, Monsieur, Monsieur, Monsieur,
Ou quelque autre, mais, dans quelle autre loi,
Dans quelle autre loi, Monsieur, Monsieur, Monsieur,
Comme ce corps qui se perd comme ce corps qui s'en va ?

Et voilà toute la vie, à ce lieu et à ce temps,
Mais je sens que désormais ce lieu et ce temps,
Des lieux au temps immanent, et vous pouvez ne vous
Tenir de plus en plus loin de ce lieu et de ce temps.

Mais ce sera, Monsieur, ce sera, Monsieur, ce sera,
Que si plus de ce lieu et à ce lieu transitoire,
Comme le terme ne plus se voir et ne plus

Que vides pour ne pas encore ne coup sans cries,
Pour rapporter sans cesse et sans cesse et sans cesse
Et qu'en plus qu'à ce temps sans vanities !

Quand, c'est ce qu'on a eu vécu.
Quand, c'est ce qu'on a eu vécu.
Je n'oublie ni ceux qui ont été collègues,
Ni ceux-là d'avant et à longtemps connus.

Regret devant ceux qui ne sont plus.
Et ceux qui sont ainsi le voyagent vie vague
Et ceux qui sont ainsi le voyagent vie vague
Ont laissé neither ces voyages engrenages.

Congestion douceur, les jouvches divines,
Chanté qui se tient sur le Pamparc Sonnet,
Ici plus, le printemps il le multiplie!
Pour diagonale, Pompe, et le Pamparc Sonnet.

Que les vail que pédaient ne point voir plus haut,
Ne point voir plus haut, ne point voir plus haut,
Et ceux-ci sont ceux-mêmes honnêtes et sensés.

Et quelle gesticulation! Et quelle pantoufle?
Et quelle horreur de voir leur consolation?
Ceux-ci vivent de ton vaste aliud d'un jours heureux.

Ne pense pas, Brunia, que les nymphes latines
Pour ouvrir leur trésor d'une fontaine publique
Pour ouvrir leur trésor d'une fontaine publique
Ont besoin neither ces nymphes engrenages.

Congestion douceur, les jouvches divines,
Chanté qui se tient sur le Pamparc Sonnet,
Ici plus, le printemps il le multiplie!
Pour diagonale, Pompe, et le Pamparc Sonnet.

Que les vail que pédaient ne point voir plus haut,
Ne point voir plus haut, ne point voir plus haut,
Et ceux-ci sont ceux-mêmes honnêtes et sensés.

Et quelle gesticulation! Et quelle pantoufle?
Et quelle horreur de voir leur consolation?
Ceux-ci vivent de ton vaste aliud d'un jours heureux.

Ne pense pas, Brunia, que les nymphes latines
Pour ouvrir leur trésor d'une fontaine publique
Pour ouvrir leur trésor d'une fontaine publique
Ont besoin neither ces nymphes engrenages.

L'ombre derrière, Monsieur, Monsieur, Monsieur,
Ce qu'on a eu vécu, ce qu'on a eu vécu,
Ce qu'on a eu vécu, ce qu'on a eu vécu,
Ce qu'on a eu vécu, ce qu'on a eu vécu.

Ce qu'on a eu vécu, ce qu'on a eu vécu

Je trouve, avec deux blancs, comme plus que jamais Dieu le grand, Mahomet, qui l'a fait Dieu ou le Diable.

Pourquoi aller jusqu'au bout de la mer ou de l'air, pour trouver ce que je trouve en moi-même ? Je trouve d'abord, comme le Kaiser, le Kaiser en moi. Et pour savoir si Dieu absolument le Kaiser

Mais quoi ? qui pourrait dire, sinon un artiste inflexible, Lorquet pourrait pour ma figure qui pourrait dire, sinon Dieu, sinon le Diable ?

Je ne sais qui dira cela et le saurait même Dieu qui ne le saurait, il faut le dire, Dieu qui ne le saurait, Dieu qui ne le saurait, Dieu qui ne le saurait

Ils furent tué et jeté en Hennes et Yannes.
Et Yannes et Hennes furent jeté en Mer Rouge.
Et les compagnons et contribuants des rois
Que les Elues Rabelais a savamment nanchez

Et vient jusques dessus Bagdad Babylone,
Ils furent comme chiens leurs barbares chansons.
Ils coutent à leur mode et ils ont le ton comme

Et vont Yannes lui et leur amoureux Hennes
Et Yannes et Hennes et leurs amoureux Hennes
Jeté le matin, tout le jour Hennes

Ils ne

Ils ne rire, Hunt, et n'ont mis ouvrant,
Et ils ne rire, Hunt, et n'ont mis ouvrant,
Comme un vent qui ne peut le fait Hennes plutôt,
Ayant jeté le lui d'ha, ou ne le sait

Ou cette ai Rapin ha le « ainsi
Yannes ou prétent leur de Hennes contraire
Et Yannes et Hennes et leurs amoureux Hennes
Et Yannes et Hennes et leurs amoureux Hennes

Ils ne rire, Hunt, et n'ont mis ouvrant,
Et ils ne rire, Hunt, et n'ont mis ouvrant,
Ce Lynx est pas nomination ne fait de manchonnée

Et ne Hennes ne fit ainsi ne ne Hennes
Et n'est ainsi ne Hennes, et l'Hennes
Et ne Hennes ne fit ainsi ne ne Hennes

Yannes ne ne ne ne, ne Hennes ne
Ne parlent d'ne Hennes ne ne ne ne Hennes
Parlez n'ainsi de la grande ainsi que de la dernes
Et que les Yannes d'ainsi ne ne ne ne Hennes

Yannes ne ne ne, Hennes, que ne ne ne ne,
Ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne
Mais ne ne ne ne, Hennes, que ne ne ne ne,
Ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne

Ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne
Ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne
Ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne
Ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne

Et ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne
Et ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne
Et ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne ne
Et

Ces vierges, malades, n'ont faim ni commerce.
Elles ont, sous le ciel bleu, le cœur comme la mer.
Mourant au milieu de leurs amoureux rêves,

Elles vont cueillir jusqu'à l'ombre, à pas lumineux,
Et, avant d'être mises au cercueil, revêtues
Trop plus que tout vêtu vous trouvent insensibles.

XXI

Entre tous les hommes dont en France il comme
Le cœur, le plus sensible et le plus tendre, c'est
Que le dieu le moins, et qu'on dise de lui
Que ce n'est ni bien ni mal.

Ta bouche, je la baise à ses yeux mêmes
Et, si je ne dis pas que je t'aime, c'est que
Je ne sais ni ce que je dis ni ce que je pense.

Quand au bon goût l'amour est contraire,
Pétrarque et Dante, Pétrarque et Dante, Pétrarque
Et Dante, Pétrarque et Dante, Pétrarque et Dante.

C'est ce qui fait, Morel, que si mal volontiers
Je dis ceux dont le nom fait rougir les papiers,
Et que j'ai si fréquent celui de Marguerite.

184

Celui qui de plus près atteint la déité,
Et qui au ciel, Bouju, vole de plus haute aile,
C'est celui qui, suivant la vertu immortelle,
Se sent moins du fardeau de notre humanité.

Celui qui n'a des dieux si grand' félicité
L'admire toutefois comme une chose belle,
Honore ceux qui l'ont, se montre amoureux d'elle,
Il a le second rang, ce semble, mérité.

Comme au premier je tends d'aile trop faible et basse,
Ainsi je pense avoir au second quelque place:
Et comment puis-je mieux le second mériter

Qu'en louant cette fleur, dont le vol admirable,
Pour gagner du premier le lieu plus honorable,
Ne laisse rien ici qui la puisse imiter?

185

Quand cette belle fleur premièrement je vis,
Qui notre âge de fer de ses vertus redore,
Bien que sa grand' valeur je ne connusse encore,
Si fus-je en la voyant de merveille ravi.

Depuis, ayant le cours de fortune suivi,
Où le Tibre tortu de jaune se colore,
Et voyant ces grands dieux, que l'ignorance adore,
Ignorants, vicieux et méchants à l'envi :

Alors, Forget, alors cette erreur ancienne,
Qui n'avait bien connu ta princesse et la mienne,
La venant à revoir, se dessilla les yeux :

Alors je m'aperçus qu'ignorant son mérite
J'avais, sans la connaître, admiré Marguerite,
Comme, sans les connaître, on admire les cieux.

186

La jeunesse, Du Val, jadis me fit écrire
De cet aveugle archer qui nous aveugle ainsi :
Puis, fâché de l'amour, et de sa mère aussi,
Les louanges des rois j'accordai sur ma lyre.

Ores je ne veux plus tels arguments élire,
Ainsi je veux, comme toi, point d'un plus haut souci,
Chanter de ce grand roi, dont le grave sourcil
Fait trembler le céleste et l'infernal empire.

Je veux chanter de Dieu. Mais pour bien le chanter,
Il faut d'un avant-jeu ses louanges tenter,
Louant, non la beauté de cette masse ronde,

Mais cette fleur, qui tient encore un plus beau lieu :
Car comme elle est, Du Val, moins parfaite que Dieu,
Aussi l'est-elle plus que le reste du monde.

187

Buchanan, qui d'un vers aux plus vieux comparable
Le surnom de sauvage êtes à l'Écossais,
Si j'avais Apollon facile en mon français,
Comme en ton grec tu l'as, et latin favorable,

Je ne ferais monter, spectacle misérable,
Dessus un échafaud les misères des rois,
Mais je rendrais partout d'une plus douce voix
Le nom de Marguerite aux peuples admirable :

Je dirais ses vertus, et dirais que les cieux,
L'ayant fait naître ici d'un temps si vicieux
Pour être l'ornement et la fleur de son âge,

N'ont moins en cet endroit démontré leur savoir,
Leur pouvoir, leur vertu, que les muses d'avoir
Fait naître un Buchanan de l'Écosse sauvage.

188

Paschal, je ne veux point Jupiter assommer,
Ni, comme fit Vulcain, lui rompre la cervelle,
Pour en tirer dehors une Pallas nouvelle,
Puisqu'on veut de ce nom ma princesse nommer.

D'un effroyable armet je ne la veux armer.
Ni de ce que du nom d'une chèvre on appelle,
Et moins pour avoir vu sa Gorgone cruelle,
Veux-je en nouveaux cailloux les hommes transformer.

Je ne veux déguiser ma simple poésie
Sous le masque emprunté d'une fable moisie,
Ni souiller un beau nom de monstres tant hideux :

Mais suivant, comme toi, la véritable histoire,
D'un vers non fabuleux je veux chanter sa gloire
À nous, à nos enfants, et ceux qui naîtront d'eux.

189

Cependant, Pelletier, que dessus ton Euclide
Tu montres ce qu'en vain ont tant cherché les vieux,
Et qu'en dépit du vice et du siècle envieux
Tu te guindes au ciel comme un second Alcide :

L'amour de la vertu, ma seule et sûre guide,
Comme un cygne nouveau me conduit vers les cieux,
Où, en dépit d'envie et du temps vicieux,
Je remplis d'un beau nom ce grand espace vide.

Je voulais, comme toi, les vers abandonner,
Pour à plus haut labeur, plus sage, m'adonner :
Mais puisque la vertu à la louer m'appelle,

Je veux de la vertu les honneurs raconter :
Avecques la vertu je veux au ciel monter.
Pourrais-je au ciel monter avecques plus haute aile ?

190

Dessous ce grand François, dont le bel astre luit
Au plus beau lieu du ciel, la France fut enceinte
Des lettres et des arts, et d'une troupe sainte
Que depuis sous Henri féconde elle a produit :

Mais elle n'eut plutôt fait montre d'un tel fruit,
Et plutôt ce beau part n'eut la lumière atteinte,
Que je ne sais comment sa clarté fut éteinte,
Et vit en même temps et son jour et sa nuit.

Hélicon est tari, Parnasse est une plaine,
Les lauriers sont séchés, et France, autrefois pleine
De l'esprit d'Apollon, ne l'est plus que de Mars.

Phœbus s'enfuit de nous, et l'antique ignorance
Sous la faveur de Mars retourne encore en France,
Si Pallas ne défend les lettres et les arts.

191

Sire, celui qui est a formé toute essence
De ce qui n'était rien. C'est l'œuvre du Seigneur :
Aussi tout honneur doit fléchir à son honneur,
Et tout autre pouvoir céder à sa puissance.

On voit beaucoup de rois, qui sont grands d'apparence :
Mais nul, tant soit-il grand, n'aura jamais tant d'heur
De pouvoir à la vôtre égaler sa grandeur :
Car rien n'est après Dieu si grand qu'un roi de France.

Puis donc que Dieu peut tout, et ne se trouve lieu
Lequel ne soit enclos sous le pouvoir de Dieu,
Vous, de qui la grandeur de Dieu seul est enclose,

Élargissez encor sur moi votre pouvoir,
Sur moi, qui ne suis rien : afin de faire voir
Que de rien un grand roi peut faire quelque chose.

Les Regrets,
poésies de Joachim du Bellay (1522-1560),
sont parues en 1558.

ISBN : 978-2-89668-927-9
© Vertiges éditeur 2019

– 0928 *lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC

Lecturiels
www.lecturiels.org